

LA GENDARMERIE NATIONALE S'Y ENGAGE

Vers la fin du diktat imposé aux estivants de Annaba

Le bilan des activités du groupement de la Gendarmerie nationale de la wilaya de Annaba pour le 1<sup>er</sup> trimestre 2016, comparativement à la même période de l'année précédente, fait ressortir une amélioration constante dans la lutte contre la délinquance sous toutes ses formes.

Entouré des officiers de l'état-major du groupement, le colonel Smail Sarhoud, chef du groupement de la GN de Annaba, commentant les différentes affaires présentées dans ce bilan, estime qu'une lutte sans merci est entreprise pour contrecarrer le trafic de stupéfiants sous leurs différentes formes.

«De par les effets néfastes qu'ils induisent sur les esprits des consommateurs les rendant inconscients de leurs actes, les stupéfiants sont à l'origine de nombreux crimes et délits. C'est pourquoi ils doivent être combattus sans relâche». À ce propos, on apprendra que la toute dernière saisie de stupéfiants par les

gendarmes avait été effectuée le 11 avril courant à El Bouni.

Il y avait près de 800 comprimés psychotropes de qualité supérieure, pouvant atteindre l'astronomique somme de 5 000 dinars/unité, relève la même source. Les six trafiquants impliqués dans cette affaire ont été appréhendés et placés sous mandat de dépôt.

C'est aussi le cas en ce qui concerne le port d'armes prohibées dont des fusils à harpon, des bombes lacrymogènes, des poignards et autres coutelas. «Les personnes en possession de ces armes blanches n'hésitent pas, souvent, à les utiliser. Pour empêcher ou du moins limiter le

phénomène pour plus de sécurité des personnes, nos éléments en font l'une de leurs priorités», indique le colonel Sarhoud.

Un autre phénomène aussi grave que les précédents est matérialisé par les fugues des mineurs. La cellule chargée de ces affaires couvrant 8 wilayas de l'extrême-est du pays est intervenue 293 fois durant le 1<sup>er</sup> trimestre 2016 pour protéger des mineurs d'un danger physique ou moral. Citant l'affaire des élèves de Souk-Ahras ayant eu des mauvaises notes scolaires aux examens du 1<sup>er</sup> trimestre qui ont préféré fuguer que d'avoir à affronter leurs parents. Retrouvés à Annaba, ils ont été remis à leurs proches par les gendarmes.

A ce propos, le colonel Sarhoud, citant le malheureux cas des deux adolescents qui sont passés, l'année écoulée, à l'acte extrême de pendaison, suite à de mauvais résultats sco-

laires. Pour éviter de tels actes, Il lance un appel aux parents pour régler les problèmes avec leur progéniture par le recours au dialogue.

Le bilan établi par le groupement de la Gendarmerie nationale de Annaba pour le 1<sup>er</sup> trimestre 2016 met en relief le rôle de ce corps constitué dans le traitement des différentes autres affaires relatives à la constitution de bandes de malfaiteurs, spécialisées dans des vols, agressions, faux et usage de faux, kidnapping, agressions contre l'environnement.

Pour ce dernier point, la cellule régionale de protection implantée à Annaba et couvrant 15 wilayas de l'Est est intervenue 326 fois pour dissuader ou mettre fin à des infractions portant préjudice à l'environnement.

Au chapitre de prévention des accidents de la circulation et lutte contre les chauffards, les éléments du groupement procèdent à une sur-

veillance accrue des axes routiers de la wilaya, avec une présence H/24 au niveau des principaux points noirs. Pour plus de résultats en ce sens, deux nouvelles sections relevant de l'escadron de la sécurité routière d'El Bouni viennent s'ajouter aux deux existantes. Elles interviendront avec un matériel performant, dont l'acquisition récente de quatre systèmes de radars de dernière génération.

Enfin, les exigences sécuritaires au profit des personnes et des biens pour la prochaine saison estivale sont prises en charge par la GN de Annaba.

Ainsi, et suite aux nouvelles mesures décidées par la wilaya, les gendarmes sont armés juridiquement pour mettre fin aux dépassements des loueurs de parasols et gardiens autoproclamés de parkings, imposant leur diktat aux estivants.

A. Bouacha

MÉDÉA

Une mission médicale américaine à pied d'œuvre à l'hôpital Mohammed-Boudiaf

Une équipe médicale américaine composée de 17 éléments volontaires, dont 3 éminents neurochirurgiens, 1 pédiatre, 1 cardiologue, 2 réanimateurs, 2 anesthésistes et des infirmières sont arrivés jeudi dernier à l'hôpital Mohammed-Boudiaf de Médéa pour coopérer avec leurs confrères algériens, échanger des informations technologiques et de pratiques médicales dans le domaine des traitements chirurgicaux de la maladie «spina bifida».

Le syndrome spina-bifida est le développement incomplet de la colonne vertébrale. Il s'agit d'une malformation qui survient avant la naissance, causant la paralysie et la perte de sensibilité des membres inférieurs. Le spina-bifida cause également des problèmes de fonctionnement de la vessie et des autres fonctions d'élimination. Il peut aussi entraîner des pertes de coordination

des mains, de la vue et de l'ouïe et engendrer des problèmes d'apprentissage. Plusieurs facteurs peuvent être responsables du développement du spina (colonne vertébrale) bifida (fissure ou division), certains connus, tels que le bagage génétique, l'alimentation de la mère avant la conception et durant la grossesse ou l'environnement du fœtus ou d'autres facteurs encore inconnus. Selon les

explications fournies par les spécialistes, le cerveau et la moelle épinière se développent au cours des premières semaines de la grossesse, en commençant par la formation du tube neural avant le 28<sup>e</sup> jour suivant la conception. Lorsque le spina-bifida survient, le tube neural ne se forme pas de façon normale. À ce jour, on ne sait pas s'il s'agit d'une fermeture incomplète de ce tube ou d'une fusion qui survient après et qui serait causée par une quelconque pression. A l'endroit où le tube est ouvert, les os, les muscles et la peau ne peuvent pas se développer autour de la moelle épinière. Les nerfs qui croissent normalement à partir de la moelle épinière ne peuvent pas se développer adéquatement là où survient la lésion. La moelle épinière fissurée,

les nerfs et le liquide rachidien, tous ensembles, causent la formation d'un sac sur le dos du fœtus, appelé «cèle», laquelle est recouverte d'une membrane que l'on nomme les «méninges». Le nombre de nerfs affectés et les séquelles causées aux parties du corps qu'ils contrôlent dépendent de la position de la cèle sur le dos. Plus sa position est haute, plus les séquelles sont importantes.

Selon le D<sup>r</sup> Leila Djadi, spécialiste en neurochirurgie, le terme de spina bifida est un terme qui englobe la myéloméningocèle, le méningocèle et le spina bifida occulta, avec des formes dorsales, vertébrales ou cervicales, en un mot toutes les malformations de la colonne vertébrale.

Dans le cas de ces atteintes, l'intervention chirurgicale doit s'opérer

au plus tard dans les 72 h après la naissance alors que les hydrocéphalies, en Algérie, sont prises en charge très en retard. Le problème auquel se trouvent confrontés les spécialistes algériens indique-t-on, est celui de la difficulté d'anesthésier les nouveau-nés. «Nous venons d'opérer un nouveau-né de 20 jours ici à Médéa, c'est pour nous un grand exploit, une grande victoire», déclare le D<sup>r</sup> Leila Djaâdi.

Pour les parents d'enfants atteints du spina bifida, surtout pour ceux qui n'ont pas les moyens, la prise en charge relève d'un défi parfois insupportable telle cette mère d'un enfant de 13 ans, venue de Blida, après avoir fait tous les services des grands hôpitaux du centre du pays.

Karim O.

AÏN-TÉMOUCHENT

Les fellahs demandent le désenclavement de leurs terres

Les exploitants agricoles, relevant du domaine agricole Horri-Djillali dans la commune de Aïn-Témouchent, ont réitéré cette semaine leur appel aux autorités de la wilaya de Aïn-Témouchent pour la

réalisation d'une piste agricole afin de désenclaver leurs terres, faciliter l'activité agricole et animer le circuit économique et commercial et le mouvement des personnes dont les enfants scolarisés qui fréquentent les

établissements scolaires. «Nous rencontrons des difficultés pour travailler nos terres. Les prestataires des engins agricoles refusent nos demandes pour cause de manque de pistes.

Nous avons sollicité l'APC, l'APW, le wali, les Directions de l'agriculture et des forêts mais sans aucune suite. Alors, nous demandons la réalisation

d'une piste allant de la lisière à la ville de Aïn-Témouchent jusqu'au mausolée de Sidi-Ameur.

Plusieurs fois, les élèves ratent leurs cours, ou tout simplement rompent leur scolarité par manque de transport notamment les jours de pluie», a lancé avec amertume le délégué de ces exploitants agricoles M. Miloud Abid Mohamed, un sexa-

gétaire qui a sacrifié toute sa vie au travail de la terre. En effet, le rappel intervient quelques jours après l'accident meurtrier au domaine Horri-Djillali et qui a coûté la vie à un jeune agriculteur de 26 ans.

Ce drame a plongé la population et les agriculteurs de la région dans l'émoi et la consternation.

S. B.

BLIDA

La terre a tremblé à Bouarfa

Alors que par le passé les tremblements de terre étaient localisés à l'est de la wilaya de Blida et plus exactement à Hammam Melouane, cette fois-ci, c'est presque au cœur du chef-lieu de Blida qu'un séisme de magnitude 2,3 sur l'échelle de Richter a été ressenti jeudi dernier à 19h22'. Selon la cellule de communication de la Protection civile de Blida, cette dernière qui a été destinataire d'un message du Craag dans lequel il était fait état d'un tremblement de terre dans la localité de Bouarfa, à trois kilomètres au sud de Blida, est intervenue pour inspecter les lieux mais aucun dégât matériel ni humain n'a été enregistré. Par ailleurs, un séisme de magnitude 3,9 sur l'échelle de Richter a été enregistré le même jour à 14h32'au sud-est de Tablat dans la wilaya de Médéa.

M. B.

POUR TRAFIC D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

2 personnes sous les verrous à Jijel

Les services de la Gendarmerie nationale de la wilaya de Jijel ont démantelé un réseau de trafiquants d'objets archéologiques dans la localité de Chetit dans la commune de Djimla située à une quarantaine de kilomètres au sud du chef-lieu. Selon des sources sûres, ce réseau de trafi-

quants est composé de deux personnes originaires de ladite commune et âgées de 20 et 45 ans. Ces deux individus ont été arrêtés en possession de 149 pièces de monnaie dont une partie remonte à l'époque romaine ainsi qu'un détecteur de métaux. On apprend en outre que la Direction

de la culture de la wilaya a établi une expertise concernant les objets archéologiques saisis et les deux inculpés ont été présentés jeudi matin devant le procureur de la République auprès de la cour de Taher qui a ordonné leur mise en détention provisoire.

B. M. C.